

Sommaire

Introduction	7
------------------------	---

I - De qui la réception est-elle l'affaire ? Les pièces du puzzle

La notion de lisibilité : entre théories de l'effet et théories de la réception

Bérendère VOISIN	19
----------------------------	----

Réception et notion d'auteur

Hélène MAUREL-INDART	41
--------------------------------	----

« Un roman chinois, ce doit être bien singulier. » La réception du roman chinois classique en France depuis 1945

Philippe POSTEL	49
---------------------------	----

La correspondance des écrivains : le rôle du triangle « auteur – traducteur – éditeur » dans le processus de réception.

Karl ZIEGER	87
-----------------------	----

Les réactions allemandes aux *Mystères de Paris* et au *Juif errant* d'Eugène Sue. Un cas de réception exemplaire

Norbert BACHLEITNER	105
-------------------------------	-----

Des « Paradis perdus » : la traduction dans la presse illustrée. Le cas de *Caras y Caretas* (1898-1908)

Patricia WILLSON	125
----------------------------	-----

II - Les études de réception sont-elles l'affaire des comparatistes ?

Traduction, réception : vrais ou faux amis ? Dilemmes trompeurs, affinités difficiles

Maria TSOUTSOURA	145
----------------------------	-----

Quelques aspects actuels de la recherche sur les transferts culturels

Michel ESPAGNE	163
--------------------------	-----

Bilan critique	191
--------------------------	-----

Liste des auteurs	213
-----------------------------	-----

Introduction

Lucile ARNOUX-FARNOUX (Université François-Rabelais, Tours)
Anne-Rachel HERMETET (Université d'Angers)

En intitulant cette livraison de *Poétiques comparatistes* « Questions de réception », nous avons voulu nous interroger sur la fécondité et la pertinence d'une approche qui constitue un des champs bien identifiés de la recherche comparatiste – ou non comparatiste – en France et à l'étranger. Il s'agissait pour nous de préciser, par des approches diverses, ce que recouvrait la notion de « réception », dans le domaine littéraire, et d'essayer, ce faisant, de préciser les modalités et les enjeux des recherches qui s'en réclament¹. Que l'intérêt des chercheurs se soit, dans le contexte post-structuraliste des années 1970, déplacé du texte vers le lecteur ne fait pas de doute. Mais le sens accordé à ce déplacement varie selon que les chercheurs se réclament de l'herméneutique, de la phénoménologie, de l'histoire culturelle ou de la sociologie des publics, ou qu'ils croisent plusieurs de ces approches. Les études de réception se sont, en effet, articulées autour de deux grands axes : les travaux qui relèvent de l'esthétique de la réception, c'est-à-dire l'analyse de ce que le texte attend de ses lecteurs, et ceux qui relèvent d'une histoire des réceptions, c'est-à-dire l'examen des lectures effectives faites d'une œuvre au cours du temps². Pour une part, ces orientations sont liées à des processus éditoriaux et, plus précisément, à l'existence ou non de traduction des textes fondateurs. On le sait, l'esthétique de la réception s'est développée dans les années 1960, en Allemagne, avec l'École de Constance, autour de Hans Robert Jauss et de Wolfgang Iser. Or le recueil d'articles du premier, publié en 1978 sous le titre *Pour une esthétique de la réception*, où l'on trouve le texte fondateur des études de réception, « L'histoire de la littérature : un défi à la théorie littéraire », issu du cours inaugural prononcé par H. R. Jauss en 1967 à l'Université de Constance, a été longtemps le seul accès aux théories de l'École de

Constance pour le public francophone et non germanophone. En effet, la traduction de l'essai de W. Iser, *L'Acte de lecture*, paraît seulement en 1985, chez l'éditeur belge Mardaga³, tandis que la version originale, *Der Akt des Lesens*, est parue en 1976 et la traduction en anglais, *The Act of Reading: A Theory of Aesthetic Response*, en 1978⁴. *Der implizite Leser*, paru en 1972, chez Fink, à Munich, a été traduit en anglais en 1974⁵ mais ne l'est toujours pas en français. En outre, les travaux de l'école est-allemande autour de Manfred Naumann n'ont jamais été traduits en français⁶, ni en anglais, ce qui cantonne leur diffusion aux lecteurs germanophones, à l'exception de quelques articles⁷.

8 - Si on se place du côté de l'herméneutique, la question se pose de la relation entre études de réception et théories de la lecture. En revenant sur leur pratique et en présentant une anthologie de quinze ans de travaux du Groupe de recherche sur la lecture de l'Université du Québec à Montréal, Bertrand Gervais et Rachel Bouvet tiennent à distinguer lecture et réception, en soulignant que la confusion a été entretenue par le fait que toutes deux ont été au cœur des préoccupations de l'École de Constance; ils rappellent ainsi que « [d]e façon générale, les théories de la réception s'attachent à la façon dont le public réagit après la lecture des œuvres, alors que les théories de la lecture cherchent à décrire la façon dont l'acte de lecture se déroule »⁸. En se situant dans la lignée des travaux de Michel Picard et de Michel Charles⁹, ils se proposent, tout comme, en France, Vincent Jouve¹⁰ et Nathalie Piégay-Gros¹¹, de mettre en évidence la particularité du lien établi entre texte et lecteur et d'explorer la spécificité de la lecture littéraire. Aux États-Unis, où s'est développée, dans les années 1980, la *reader-response criticism*, la traduction des essais de W. Iser a suscité une controverse, animée d'abord par Stanley Fish, dont les positions s'éloignent de l'herméneutique littéraire pour inscrire le lecteur dans la société. À ses yeux, le sens d'un texte, voire l'identification de sa nature, dépendent exclusivement de sa réception par le lecteur. Pour Stanley Fish, celui-ci est inclus dans ce qu'il appelle une « communauté interprétative » (*interpretive community*), dont il partage les valeurs, et qui fonctionne, en fait, comme une instance médiatrice entre texte et lecteur, ensemble des « présupposés, préoccupations, distinctions, tâches, obstacles, récompenses, hiérarchies et protocoles [qui] deviennent, à la longue, l'aménagement même de

leurs esprits»¹². D'autres chercheurs américains vont encore plus loin dans la critique des théories d'Iser, comme Steven Mailloux, pour qui l'interprétation est une réalité éminemment politique impliquant la prise en compte du contexte socioculturel dans lequel elle a lieu¹³.

Cette dimension idéologique et politique de la notion de réception dans la recherche nord-américaine est étroitement liée au développement des *cultural studies*, ce qui amène à se poser la question de savoir quelle relation ces *cultural studies* entretiennent avec les études de réception. J. L. Machor et Ph. Goldstein les intègrent de plein droit dans leur ouvrage *Reception Study. From Literary Theory to Cultural Studies*, en leur consacrant la quatrième section de leur anthologie. Ce domaine de recherche en pleine expansion, né avec les travaux de Richard Hoggart, fondateur à Birmingham du Centre for Contemporary Cultural Studies en 1964, se caractérise à la fois par la prolifération créative des pratiques (*reception studies*, *subculture studies*, *fan studies*, *internet studies*, *game studies*, *visual studies*, *film studies*, *stars studies*, *postcolonial studies*, *black studies*, *ethnic et race studies*, *gay*, *lesbian*, *queer*, *transgender*, *porn studies*...) et par une préoccupation commune : l'analyse des rapports de pouvoir dans la culture, « objet commun de cette in-discipline de recherche »¹⁴.

Or la question de la réception y est essentielle, puisque la première vague des *cultural studies* s'articule autour de deux opérations centrales : le « tournant culturel » et le « tournant de la réception », le premier désignant le statut accordé à la culture, au sens de biens culturels, et le second le fait de s'en remettre aux lectures et interprétations des consommateurs d'un bien pour en déterminer le sens. Le travail d'un David Morley, l'un des représentants les plus connus des *reception studies*, sur la réception d'un programme médiatique, est tout à fait caractéristique de ce champ d'étude. Partant du modèle central dit du codage/décodage, élaboré par Stuart Hall dans les années 1970, il analyse les différences de décodage (donc de réception critique) d'une émission donnée suivant les catégories socio-culturelles de téléspectateurs. Le couple encodage/décodage peut faire songer à l'opposition entre le lecteur implicite des partisans d'une approche herméneutique du texte, et le lecteur réel des tenants de l'analyse de la réception effective des œuvres en fonction du contexte historique et social dans lequel elle a lieu.

En outre, les chercheurs des *cultural studies* ont recours également au couple métaphorique « texte / lecteur », emprunté au modèle littéraire, qui semble renforcer le parallèle avec les études littéraires de réception et permettre de voir dans les *reception studies* des *cultural studies* une sorte d'élargissement de la théorie du *reader-response* et de la communauté interprétative d'un Stanley Fish. Mais les parallèles sont trompeurs et les mots ne recouvrent pas les mêmes réalités.

Le couple notionnel « texte/lecteur » ne sert pas, en effet, à désigner « le strict rapport d'un lecteur à un texte écrit, mais tout rapport entre un consommateur et un bien symbolique »¹⁵, la « culture » des *cultural studies* désignant de même l'ensemble des biens culturels, voire des biens de consommation culturelle, et en particulier des médias, qui ont été leur premier objet d'étude, même si une très grande diversification s'est opérée ces dernières années. Les *reception studies* relèvent bien de la sociologie et non de la littérature. Mais là encore l'identité des termes est trompeuse ; comme le rappellent Glevarec, Macé et Maigret, « faire équivaloir la sociologie de la culture à la française [...] et la recherche sur la réception à l'anglo-saxonne c'est unifier, par un même terme, deux significations et deux postures tout à fait différentes. Ce que la sociologie et l'histoire françaises entendent par réception est, la plupart du temps, la réception d'un objet culturel au sens de l'accueil : "comment a été reçue" telle œuvre. Dans le vocabulaire issu des *cultural studies*, réception veut dire "comment les gens font sens" de tel programme, "comment tel texte a été interprété" »¹⁶. En d'autres termes, « la sociologie de la réception conçue à la française est une sociologie de l'accueil (fait à un objet artistique par un groupe social), la recherche sur la réception à l'anglo-saxonne est une sociologie de l'interprétation (faite d'un "texte" par les individus ordinaires) »¹⁷. Les trois auteurs de cette anthologie sont d'ailleurs des sociologues, comme la plupart des chercheurs dont ils citent les ouvrages. Il apparaît assez clairement que les études de réception dans le cadre des *cultural studies* – et il est, de fait, sans doute préférable de garder le terme anglais de *reception studies*, pour éviter les ambiguïtés – et les études littéraires de réception n'ont pas du tout le même objet, par-delà la communauté de certains termes. Il n'en est pas moins vrai que les études littéraires de réception anglo-saxonnes sont largement influencées par les analyses sociologiques et politiques des

cultural studies (*reception studies*, *black studies*, *gender studies* et autres)¹⁸, pour lesquelles le « texte », c'est-à-dire le bien de consommation culturelle offert à la « lecture » des consommateurs, a toujours une dimension idéologique, tant dans le codage que dans le décodage.

De fait, il semble bien, à lire certaines productions des sociologues de la littérature, qu'un des enjeux soit de dégager les études de réception de leurs applications littéraires, voire de dénier aux chercheurs en littérature la légitimité à les pratiquer. C'est ce qu'affirme Pierre Verdrager, dans son ouvrage consacré à la réception de l'œuvre de Nathalie Sarraute¹⁹. Son postulat de départ semble clair : « Si une grande partie de la sociologie de la réception de la littérature n'offre en définitive qu'un intérêt limité, ce n'est pas seulement à cause du caractère répétitif de ses diagnostics, c'est aussi parce qu'elle est, la plupart du temps, réalisée par des "littéraires", enseignants spécialistes de "leur auteur", qui n'ont d'autre but que de mieux expliciter l'œuvre de celui-ci²⁰. » En d'autres termes, et toujours selon P. Verdrager, les littéraires ne peuvent se livrer à une étude sociologique parce qu'ils « viol[ent] la distance minimale entre objet et observateur qui est la condition nécessaire quoique non suffisante, de la neutralité axiologique »²¹. L'une des principales critiques que formule P. Verdrager est la tendance des chercheurs littéraires à juger des critiques et à en juger selon leurs propres critères, c'est-à-dire à valoriser ceux qui ont « reconnu » le grand écrivain et à dénigrer ceux qui ne l'ont pas « compris ». S'il ne s'agit pas, ici, de polémiquer, on notera tout de même les généralisations souvent réductrices auxquelles se livre l'auteur pour affirmer la pertinence de sa seule démarche. Les chercheurs comparatistes pourront ainsi être surpris de voir Isabelle Charpentier, dans son introduction au volume collectif *Comment sont reçues les œuvres*²², aspirer à des « perspectives d'élargissement, notamment en matière d'appréhension d'un terrain encore moins exploré que les autres, la circulation internationale des idées et des œuvres, littéraires, médiatiques ou scientifiques »²³.

Autre mise en discussion des études littéraires de réception, celle des acteurs d'une recherche en termes de transferts culturels. En France, autour de Michel Espagne, mais aussi en Allemagne, surtout, se développent des travaux qui visent à prendre en compte l'ensemble des interactions entre deux ou plusieurs aires culturelles. On s'éloigne ici

clairement de l'étude de la lecture comme résultat d'un processus, pour proposer une analyse, reposant sur des études quantitatives, qui ne porte pas seulement sur des textes ou des œuvres, mais sur toute une gamme de relations. Si M. Espagne entend dépasser le comparatisme, en donnant de celui-ci une définition assez réductrice, il n'en demeure pas moins que des points de rencontre existent entre deux pratiques, qui, l'une et l'autre, entendent « mettre la relation à l'étranger au centre »²⁴.

Il apparaît alors nécessaire de dégager ce qui relève de véritables divergences de méthode et/ou d'objet et ce qui relève de phénomènes de mode ou de délimitation institutionnelle d'un champ de recherche. Pour une part, en effet, l'inscription méthodologique relève du champ disciplinaire dont se revendique le chercheur : les comparatistes et, plus largement, les philologues privilégient « étude de réception », terrain sur lequel ils sont concurrencés – et souvent mis en cause – par les sociologues, les historiens se réclament des « transferts culturels ». Au-delà des polémiques parfois hasardeuses, tant elles recourent à des représentations caricaturales de « l'adversaire », peut-être serait-il judicieux de parler d'« études littéraires et/ou comparatistes de réception », pour circonscrire un champ et une méthode, qui interrogent à la fois les lectures effectives des œuvres et les attentes programmées par celles-ci.

12 -

Nous avons choisi, dans ce numéro de *Poétiques Comparatistes*, d'ouvrir le débat, autour de ces « questions de réception », en donnant la parole aussi bien à des spécialistes des études littéraires de réception, au sens strict, qu'à des partisans d'autres approches.

Ainsi, dans une première partie, sont regroupées des études qui s'intéressent tour à tour aux différents acteurs de la réception : lecteur, bien sûr, mais aussi auteur, éditeur et traducteur. Ce sont les « pièces du puzzle » qui sont examinées, soit séparément, soit dans leur interaction.

La première fonction mise en lumière par les études de réception, par définition, est celle du lecteur. Bérengère Voisin choisit d'explorer le concept même de lisibilité, tout en proposant une modélisation de l'interaction texte/lecteur. Si ce dernier joue un rôle essentiel dans la réception de l'œuvre, il n'en faut pas pour autant, rappelle Hélène Maurel-Indart, négliger l'auteur, ou plus précisément le nom de l'auteur.

Philippe Postel, à propos de la réception du roman chinois classique en France, montre le rôle déterminant joué par les traducteurs et les éditeurs. Ceux-ci entrent en interaction étroite avec l'auteur, dans un triangle qu'analyse Karl Zieger, au travers de la correspondance de Schnitzler et de Zola. L'ensemble des acteurs sont réunis dans l'étude de la réception des romans d'Eugène Sue en Allemagne par Norbert Bachleitner, qui y voit « un cas de réception exemplaire ». Enfin, Patricia Willson, en étudiant l'usage des traductions dans un magazine illustré, met en lumière l'importance du médium dans les phénomènes de réception.

La deuxième partie regroupe deux articles qui remettent en question le lien entre comparatisme et études de réception. La forme interrogative du titre – « Les études de réception sont-elles l'affaire des comparatistes ? » – montre que nous n'avons pas voulu dissimuler le tour plus polémique de ces textes. Maria Tsoutsoura, se réclamant de l'étude des transferts culturels plutôt que du comparatisme, fait apparaître le caractère problématique du lien entre traduction et réception. Michel Espagne, enfin, dans le dernier article de cette livraison, propose, dix ans après *Les Transferts culturels franco-allemands*, une synthèse des derniers acquis de ce domaine de recherche qui a investi de nouveaux champs d'application, dans l'espace et dans le temps, et mis en lumière des problèmes théoriques nouveaux, comme celui des modes de réinterprétation d'une importation culturelle. On notera que les problématiques ne sont en fait pas toujours si éloignées qu'on veut bien le faire paraître. Michel Espagne appelle de ses vœux une histoire des traducteurs et de la traduction, au moment même où une *Histoire des traductions en langue française* est en train de naître à l'initiative de deux comparatistes²⁵.

- 13

NOTES

1. En ce qui concerne la situation des études de réception en France, nous renvoyons à A. R. HERMETET, « Les études comparatistes de réception » (in: *La Recherche en littérature générale et comparée en France en 2007*, A. TOMICHE et K. ZIEGER (dir.), Presses Universitaires de Valenciennes, 2007, p. 57-66), ainsi qu'au panorama plus complet des orientations actuelles de la recherche proposé dans la livraison du printemps 2009 de *L'Esprit créateur* (*Les Études de réception en France/Reception Studies in France*, 49/1, dirigé par A.R. HERMETET et R. SALADO).

2. Les études littéraires de réception rencontrent ici les travaux des historiens du livre et de la lecture.
3. dans une traduction d'E. Sznycer.
4. Baltimore/London, John Hopkins University Press.
5. W. ISER, *The Implied Reader: Patterns of Communication in Prose Fiction from Bunyan to Beckett*, Baltimore, John Hopkins University Press, 1974.
6. A. BILLAZ, « La problématique de la réception dans les deux Allemagnes », *RHLF* 81/1, janvier-février 1981, p. 115. A. Billaz donne à penser qu'une traduction en français de l'ouvrage collectif *Gesellschaft Literatur Lesen. Literaturrezeption in theoretischer Sichte*, publié en 1973, est en cours en 1981 mais elle n'est, en fait, jamais parue.
7. On peut ainsi lire une traduction italienne d'une intervention de M. NAUMANN parue dans *Gesellschaft Literatur Lesen. Literaturrezeption in theoretischer Sichte*, dans l'anthologie *Teoria della ricezione* (R. C. HOLUB (dir.), Torino, Einaudi, 1989) et « Remarques sur la réception littéraire en tant qu'événement historique et social » dans *Communication littéraire et Réception* (Z. KONSTANTINOVIĆ, M. NAUMANN et H.R. JAUSS (dir.), Innsbruck, Verlag des Instituts für Sprachwissenschaft der Universität Innsbruck, 1980).
8. B. GERVAIS et R. BOUVET (dir.), *Théories et pratiques de la lecture littéraire*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2007, p. 4.
9. M. PICARD, *La Lecture comme jeu*, Paris, Editions de Minuit, 1986, et *Lire le temps*, Paris, Editions de Minuit, 1989 ; M. CHARLES, *Rhétorique de la lecture*, Paris, Seuil, 1977 ; *Introduction à la lecture des textes*, Paris, Seuil, 1995.
10. Voir V. JOUVE, *La Lecture*, Paris, Hachette, 1997 ; V. JOUVE (dir.), *L'Expérience de lecture*, Paris, L'improviste, 2005 et la revue *La Lecture littéraire*, revue du Centre de recherche sur la lecture littéraire de l'Université de Reims.
11. N. PIÉGAY-GROS, *Le Lecteur*, Paris, G.F., coll. Corpus, 2002.
12. S. FISH, *Quand lire c'est faire. L'autorité des communautés interprétatives* [1980], Paris, Les Prairies ordinaires, 2007.
13. S. MAILLOUX, « Interpretation and Rhetorical Hermeneutics », in: J. L. MACHOR and Ph. GOLDSTEIN (dir.), *Reception Study. From Literary Theory to Cultural Studies*, New York and London, Routledge, 2001, p. 39-60.
14. H. GLEVAREC, E. MACÉ, E. MAIGRET, *Cultural Studies. Anthologie*, Paris, Armand Colin, 2008, p. 8.
15. *Ibid.*, p. 135.
16. *Ibid.*, p. 12.
17. *Ibid.*
18. On se reportera par exemple au choix d'articles proposé dans la deuxième section, « Literary Critical Studies of Reception » de l'anthologie de Machor et Goldstein, tout à fait caractéristique de cette influence.
19. P. VERDRAGER, *Le Sens critique. La réception de Nathalie Sarraute par la presse*, Paris, L'Harmattan, 2001.
20. *Ibid.*, p. 5.
21. *Ibid.*
22. I. CHARPENTIER (dir.), *Comment sont reçues les œuvres*, Paris, Créaphis, 2006.

23. I. CHARPENTIER, « Pour une sociologie de la réception et des publics », introduction au volume collectif *Comment sont reçues les œuvres*, *op. cit.*, p. 6-7.
- 24 . M. ESPAGNE, *Les Transferts culturels franco-allemands*, Paris, PUF, 1999, p. 268.
- 25 . Y. CHEVREL et J.Y. MASSON (dir.), *Histoire des traductions en langue française*, à paraître aux éditions Verdier.